



Sauvages de Claude Barras © Huit et Cont



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Continuons à être bruyant·es !

Vendredi 26 juillet 2024, Paris et toute la France se préparent à l'ouverture des Jeux olympiques. 23 millions de téléspectateur·rices suivent la cérémonie officielle.

Un chiffre qui doit faire rêver plus d'un distributeur·rice et une cérémonie qui démontre l'importance de la culture, de la diversité, du partage et de l'inclusivité de notre pays ! Une preuve supplémentaire que la culture et l'art sont des éléments substantiels de notre nation et de ce qui fait notre identité partagée, qui doit être soutenue et mise en avant dans l'ensemble des politiques publiques menées à l'avenir. Cette ferveur collective invoquée par les enjeux sportifs arrivera-t-elle à faire oublier la fracture vécue après les dernières élections européennes et législatives en France ? La France divisée, plus de 93% des communes votant pour le Rassemblement National au premier tour des élections européennes et un second tour des législatives très disputé avec la crainte de voir les partis nationalistes accéder à la majorité absolue. Une fracture à laquelle s'ajoute une incertitude sur le futur politique de la France. En effet, Emmanuel Macron a annoncé que la nomination du ou de la Premier·e ministre qui conduira le gouvernement attendra la fin des Jeux. Cette décision implique forcément une certaine latence dans les prises de décision et pour notre secteur une nomination pour le ou la président·e du CNC repoussée. À ce sujet, l'AFCAE a co-signé avec un ensemble de partenaires et de personnalités une tribune

pour rappeler l'importance du CNC, et d'une nomination de son président ou de sa présidente détachée des enjeux politiques, en concertation avec l'ensemble des parties prenantes des secteurs du cinéma, de l'audiovisuel et de l'image animée comme le CNC s'y applique depuis plusieurs années. Face à ces bouleversements politiques majeurs, les lieux de culture doivent s'interroger sur leurs pratiques et sur leurs responsabilités. En 2023, 53% de la population est venue dans nos salles pour assister à au moins une séance. Ce résultat nous impose de réfléchir à nos programmations, à nos actions d'animations, de médiations et à nos conditions d'accueil devant la montée d'une pensée réactionnaire. Le cinéma reste la première sortie culturelle des Français·es, et cette première place nous oblige ! Au-delà des questions de classements et de réforme de l'Art et Essai, il nous faut chaque semaine peser nos choix éditoriaux, ne pas céder à la facilité ou à l'appel de productions standardisées, propageant parfois des idées tendancieuses et partisans ou pire, conçues comme des outils de propagande pour asseoir des idéaux qui veulent réviser l'Histoire. En assumant des choix de programmation forts, les salles Art et Essai partagent un point de vue moral et social sur le monde. Une idée qui pourra être aussi portée par le Printemps de la ruralité et son corollaire pour le cinéma : une aide aux circuits itinérants pour aller au plus profond des territoires. En valorisant les animations et les médiations qui créent du dialogue

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Tribune
par Catherine
Mallet

P.4

Entretien
avec Florence
Mialhe

P.5

Temps d'échange
avec le Collectif
50/50

P.13

Préférence estivale pour le cinéma français

Dans un marché en ascension, trois nouveaux titres intègrent le Top 30 des films Art et Essai les plus fréquentés de l'année.

Les Jeux olympiques sont passés sans avoir eu l'impact redouté sur la fréquentation cinématographique, à l'exception de quelques baisses d'affluence observées lors de la cérémonie d'ouverture et durant le week-end de clôture. Qui plus est, 18,71 millions de billets de cinéma ont été vendus au mois de juillet selon le CNC, représentant une augmentation de 2,2% par rapport au même mois en 2023, soit le taux le plus élevé de fréquentation pour ce mois-ci depuis 2011 (20,10 M d'entrées). Cette performance s'explique par le succès de la Fête du cinéma (30 juin - 3 juillet), qui enregistre cette année son plus haut niveau de fréquentation (4,65 M d'entrées), mais aussi par un engouement important pour certains films français, qui élèvent la part de marché du cinéma national à 45,4% contre 35,6% pour les productions américaines. Alors que le marché global reprend des couleurs, on constate une diminution progressive du nombre de nouveaux titres parvenant à se hisser dans le Top 30, passant de 12 en mai à cinq en juillet, pour atteindre seulement trois actuellement. En conséquence, ce Top 30 accuse un recul de 41% par rapport à celui de septembre de l'année dernière, qui incluait cinq titres millionnaires. Le marché de l'Art et Essai semble refléter la tendance générale observée pour les films français, tant au niveau du Top 30, qui comprend 16 films français, que concernant les trois nouveautés qui l'ont rejoint au cours des deux derniers mois. *La Petite vadrouille*, sorti le 5 juin (UGC Distribution), se classe en sixième position du Top 30, attirant 427 078 spectateur·rices dans un total de 1 378 salles. *Juliette au printemps* de Blandine Lenoir, sorti le 12 juin (Diaphana Distribution), enregistre un meilleur démarrage que le précédent film de la réalisatrice (60 535 entrées en première semaine pour *Annie Colère*), attirant 64 234 spectateur·rices sur 197 copies en sortie nationale, soit une moyenne de 326 billets par copie. Profitant d'un bon bouche-à-oreille lors des trois premières semaines, avec des baisses d'affluence inférieures à 25%, le drame suscite l'intérêt de 190 913 Français·es à la date de clôture de ce Top 30. Présenté en sélection officielle à Cannes en mai dernier, *Marcello Mio*, sorti le 21 mai (Ad Vitam), s'installe à la 28^e place du classement. Porté par un casting identifié, le film séduit près de 185 000 spectateur·rices au cours de 12 semaines d'exploitation. Alors que l'été touche à sa fin, de nouvelles sorties Art et Essai, telles que *Le Roman de Jim et Emilia Pérez*, sortis après la clôture de ce classement, se font déjà remarquer. Le dernier trimestre de l'année promet de belles propositions cannoises, telles que *Les Graines du figuier sauvage* et *En Fanfare*, qui devraient contribuer à redynamiser le marché Art et Essai. ●



Santosh de Sandhya Suri © Haut et Court

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 13/08/2024

Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinéma programmés	Coefficient Paris Province*
1. La Zone d'intérêt (BAC Films)	790 361	260	1 213	3,89
2. Il reste encore demain (Universal Pictures)	646 692	172	1 260	5,54
3. Pauvres créatures (The Walt Disney Company France)	590 399	245	1 134	2,91
4. Le Deuxième acte (Diaphana Distribution)	491 009	371	1 276	4,19
5. Daaaalá I (Diaphana Distribution)	482 279	335	1 098	4,34
6. La Petite vadrouille (UGC Distribution)	427 078	425	1 378	9,52
7. Le Royaume de Kensuké (Le Pacte)	421 350	332	1 200	15,46
8. Boléro (SND)	414 786	511	1 338	10,34
9. Léo, la fabuleuse histoire de L. de Vinci (KMBO)	414 083	375	1 210	26,69
10. Pas de vagues (Ad Vitam)	410 313	330	1 142	5,65
11. Le Tableau volé (Pyramide Distribution)	365 793	248	1 182	4,59
12. Bonnard, Pierre et Marthe (Memento Distribution)	316 748	426	1 232	9,67
13. Priscilla (ARP Sélection)	291 611	258	1 177	3,60
14. May December (ARP Sélection)	276 514	207	933	3,27
15. Borgo (Le Pacte)	259 495	233	1 004	4,63
16. La Salle des profs (Tandem)	254 318	156	936	3,34
17. La Ferme des Bertrand (Jour2fête)	244 562	190	996	13,18
18. Madame de Sévigné (Ad Vitam)	231 995	271	1 022	7,45
19. Un silence (Les Films du Losange)	222 098	227	1 146	7,70
20. Moi capitaine (Pathé Films)	220 790	205	1 018	4,47
21. Le Jeu de la reine (ARP Sélection)	206 046	335	971	5,77
22. Hors-saison (Gaumont)	204 905	334	1 034	8,91
23. Le Mal n'existe pas (Diaphana Distribution)	202 578	136	787	3,24
24. Making Of (Ad Vitam)	194 524	290	1 067	4,65
25. Juliette au printemps (Diaphana Distribution)	190 913	197	1 120	8,22
26. Le Dernier des Juifs (Ad Vitam)	189 024	113	684	3,33
27. Jusqu'au bout du monde (Metropolitan Filmexport)	185 326	257	1 120	6,86
28. Marcello Mio (Ad Vitam)	184 952	391	1 189	4,65
29. Sans jamais nous connaître (Walt Disney)	183 325	109	419	2,23
30. Le Royaume des abysses (KMBO)	174 865	324	842	15,04

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Le polar de l'été

Révéle lors des Rencontres nationales Art et Essai à Cannes, *Santosh* profite d'un bon démarrage, mobilisant près de 125 000 spectateur·rices au cours des cinq premières semaines d'exploitation.

Avec deux documentaires à son actif en 2012, Sandhya Suri souhaitait réaliser un film sur les violences faites aux femmes en Inde. Sachant qu'il est pratiquement impossible de faire un documentaire sur la police indienne, elle s'est inspirée d'un cas réel – le viol collectif d'une jeune femme dans un bus à Delhi – pour réaliser un film de fiction viscéral, qui transpose à l'écran une société où la misogynie, la corruption et la violence font partie du quotidien. Présenté en sélection Un Certain Regard à Cannes cette année, *Santosh* est sorti en salles le 17 juillet sous la bannière de Haut et Court, neuf jours avant le début des Jeux olympiques. Le film enregistre un bon démarrage, se classant à la troisième position parmi les huit sorties inédites de la semaine, tous films confondus. Il bénéficie également d'une forte moyenne par copie lors des sept premiers jours d'exploitation (308), avec 43 156 spectateur·rices réparti·es sur 140 copies.

L'effervescence suscitée par les Jeux ne semble pas avoir impacté la carrière du film. En effet, il a profité d'un bouche-à-oreille favorable, qui a conduit à une légère baisse d'affluence entre la deuxième et la troisième semaine d'exploitation (-27%), accompagnée d'une diminution du nombre d'entrées équivalente à seulement -9% entre la troisième et la quatrième semaine. C'est également lors de cette quatrième semaine que *Santosh* atteint un pic en termes de nombre de copies (250), le long métrage ayant été diffusé dans 496 salles. Des résultats encourageants qui pourraient présager une belle année pour le cinéma d'auteur indien en France, à confirmer avec la sortie, le 2 octobre, de *All We Imagine as Light* de Payal Kapadia, Grand Prix et mention spéciale du Prix des Cinémas Art et Essai à Cannes, qui met en lumière le destin de deux jeunes femmes dans l'Inde contemporaine. ●

Des films de répertoire en plein soleil

Cet été, certaines reprises ont brillé dans les salles obscures, et ce, malgré le déroulement des Jeux olympiques.



Le Guépard de Luchino Visconti © 1962, Pathé Films - Titanus

Sans doute l'un des événements les plus attendus de cet été, *Napoléon vu par Abel Gance* est sorti le 10 juillet chez Pathé Films, dans sa version définitive, après un travail de restauration titanesque de 16 ans entrepris par Georges Mourier pour la Cinémathèque française. Dévoilé en avant-première à la Seine Musicale les 4 et 5 juillet, accompagné d'une partition sonore interprétée par plusieurs orchestres, le *magnum opus* d'Abel Gance (7 h 18), divisé en deux parties pour l'exploitation, a retrouvé le chemin d'une cinquantaine de salles françaises, pour un total cumulé de plus de 11 000 entrées*. La ressortie de plusieurs classiques du cinéma a rythmé cet été, dont la Palme d'or de Wim Wenders, *Paris, Texas*, sorti le 3 juillet sous pavillon Tamasa Distribution. Profitant d'une belle restauration 4K à l'occasion de son 40^e anniversaire, près de 10 000 spectateur·rices ont (re)découvert le film. De belles performances ont également été enregistrées par les dix films qui composent la rétrospective proposée par Carlotta en hommage à Marcel Pagnol, 50 ans après sa disparition. Depuis sa sortie le 24 juillet, 26 339 spectateur·rices sont allé·es voir les films les plus marquants du cinéaste. Une autre rétrospective, cette fois en provenance d'Italie, sortie le 31 juillet par Les Acacias, a permis au public de découvrir des versions

restaurées de quatre fresques historiques signées Luchino Visconti. *Senso*, *L'Innocent*, *Le Guépard* et *Ludwig : le crépuscule des Dieux* ont attiré plus de 22 000 Français·es lors des trois premières semaines d'exploitation. *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* a fait lui aussi son retour sur grand écran cet été grâce à UGC Distribution, qui a décidé de le diffuser à partir du 24 juillet. Le film enregistre 32 604 entrées sur la période des Jeux olympiques, les copies en VOSTFR permettant aux touristes étrangers de s'immerger dans le Paris mythique dépeint dans le film de Jean-Pierre Jeunet. En parallèle des sorties événementielles et des grands classiques, cet été a révélé quelques surprises. Sorti le 10 juillet sur 29 copies par Arizona Distribution, le documentaire *Saravali* (1969) de Pierre Barouh a emmené près de 12 000 curieux·ses sur les traces de la musique samba à Rio de Janeiro. Nous remarquons également le beau parcours de *Typhoon Club*, deuxième film de Shinji Sômai distribué par Survivance, qui mobilise plus de 5 000 spectateur·rices depuis sa sortie le 3 juillet sur 15 copies. La belle dynamique lancée cet été se poursuivra avec d'autres propositions de répertoire comme *La Garçonnière* de Billy Wilder le 28 août par Les Acacias ou la *Rétrospective Chantal Akerman*, dont la sortie du premier cycle est prévue pour le 25 septembre sous la bannière de Capricci. ●



Vivre son enfance avec du cinéma audacieux

Catherine Mallet, responsable du groupe Jeune Public, vous présente les temps forts des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public qui se tiennent du 10 au 12 septembre à Sarlat-la-Canéda.

En signant l'affiche de la 27^e édition des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public, le cinéaste et illustrateur Pierre-Luc Granjon nous convie à une envolée symbolique entre rêve et imaginaire, à l'aube ou au crépuscule de la ville de Sarlat-la-Canéda. Il nous rappelle la place primordiale de l'imaginaire dans l'enfance ; mais aussi les grands enfants que nous sommes ! Investir en toute liberté l'espace imaginaire, tel est aujourd'hui le défi pour un·e jeune à qui l'on voudrait soumettre des stratégies de captation de son attention, au service d'une certaine marchandisation numérique. Toujours aussi impliqué·es, les talents, artistes et professionnel·les de la filière cinéma travaillent de concert pour offrir au public des œuvres sensibles, originales, singulières.

Les cinémas Art et Essai défendent et soutiennent ces productions et ont plaisir à les présenter aux enfants : public doté de cette capacité toujours aussi surprenante qui est la compréhension fine du monde. Quel plaisir alors pour les cinéastes et professionnel·les de la filière de concevoir, imaginer, produire un projet de cinéma ! Cette nouvelle édition des Rencontres sera l'occasion pour les adhérent·es de plonger dans toute la diversité de la création. Nous parlerons d'écran d'épingles, de peinture animée, de stop motion, de papier découpé et bien plus encore ! L'occasion de rencontrer ces artisan·es de l'animation, partager leurs inspirations, leurs défis, leurs engagements.

Leur travail est précieux, unique, il est à protéger. Il incarne cette exception culturelle qui rayonne sur le grand écran. Les membres du groupe Jeune Public sont sensibles et attachés à la défense des auteur·rices et à la diffusion de leurs œuvres. L'un des moments forts de ces Rencontres sera notamment le temps d'échanges qui les réunira pour une conversation croisée sur la réalisation et l'accompagnement de films avec des techniques singulières... Il est aussi une technique qui fascine depuis plus de 90 ans : l'écran d'épingles !

Nous assisterons à une conférence en deux temps autour de cette technique d'animation avec l'intervention du CNC, de Pierre-Luc Granjon et d'Alexandre Noyer. Très peu de cinéastes ont pu s'exercer à cet artisanat si rare. Florence Miaillhe pourra également nous partager son expérience avec le court métrage *25, Passage des oiseaux*. Merci à elle d'avoir accepté d'être l'invitée d'honneur de ces Rencontres, afin que nous puissions valoriser et soutenir son travail aussi intime qu'universel. Cette artiste au parcours aussi riche qu'envoûtant révèle avec ses films toute son humilité et son altérité grandissante tout au long de sa carrière. Nous aurons plaisir à l'écouter et à la voir dans ce geste de création lors d'une démonstration interactive en peinture animée. Si le cinéma d'animation marque tant les festivals et le cœur du public, c'est qu'il porte en lui cette force à magnifier des propos, des points de vue, de la poésie.

Les talents qui le traversent pourront, à l'occasion de ces Rencontres, partager leurs actualités artistiques, celles qui animeront le travail soutenu et engagé des salles de cinémas Art et Essai. Ce rendez-vous professionnel est aussi l'occasion de mettre en lumière un territoire, d'en partager ses ressources et ses richesses. C'est tout un écosystème au service d'une filière, du soutien à la production au développement du projet de studios France Tabac en passant par le savoir-faire des professionnel·les du territoire comme source d'inspiration pour une innovation toujours renouvelée.

L'AFCAE est heureuse de reconduire pour la 4^e année consécutive la session de formation offerte aux adhérent·es sur le thème de la relation entre les spectateur·rices et les médiateur·rices, en partenariat avec l'association Les Grands Espaces. L'occasion de questionner la médiation culturelle par une approche inclusive du public au cœur de celle-ci tout en considérant le public par

ses droits culturels, comme porteur de ressources et d'actions dans une pratique culturelle partagée. De l'ouverture de ces Rencontres jusqu'à sa clôture, ce n'est pas moins de 12 films qui seront présentés en avant-première, accompagnés des équipes et des éditeur·rices de films mais également deux films en cours de production. Par ailleurs, l'analyse de films, la découverte de l'univers du réseau social TikTok, pour en savoir autant que les publics jeunes que nous côtoyons, du développement d'outils de médiation conçus avec peu de moyens et avec les contraintes que nous connaissons dans les salles à la mise en place d'outils pour le très jeune public, voici le panel des ateliers proposés cette année. Le partage de pratiques et d'expériences sera au cœur de toute une matinée qui alternera une session d'ateliers avec une session en agora. Avec Solenne Berger, responsable-adjointe, et le groupe Jeune Public, nous souhaitons prendre le temps, de façon ludique à l'occasion d'une agora, de questionner les participant·es autour de trois sujets : l'éducation artistique et culturelle, l'accompagnement des films pour le jeune public ou encore l'enjeu de l'inclusion dans les salles de cinéma avec le jeune public.

Vous l'aurez compris, plus qu'un rendez-vous professionnel, c'est une ouverture de saison qui attend les adhérent·es, autour de retrouvailles, réflexions partagées et rencontres ! Merci à tous·tes les invité·es de leur présence, aux distributeurs et distributrices présent·es, à Julien Robert, directeur du cinéma *Le Rex* de Sarlat-la-Canéda, ainsi qu'à toute son équipe d'accueillir ces trois journées qui s'annoncent riches et intenses ! Nous remercions chaleureusement le CNC de sa confiance et de son soutien au développement de nos actions qui doivent vivre au cœur des territoires. Le maillage territorial n'est pas uniquement un concept, il se vit sur le terrain avec des femmes et des hommes mobilisés à faire exister, entre autres, des savoir-faire.

Nous remercions la Ville de Sarlat-la-Canéda d'avoir mobilisé ses équipes afin de vous réserver un accueil convivial et professionnel. Forts de leur implication, engagement et engouement, dans la joie et la bonne humeur, le groupe Jeune Public et l'équipe permanente de l'AFCAE sont impatients de vous accueillir aux Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public du 10 au 12 septembre à Sarlat-la-Canéda ! ●

Florence Miaillhe : « Je suis une adepte de la peinture animée »

Est-ce que vous avez toujours voulu faire de l'animation ?

Oui, mais quand j'ai fait mes études il n'y avait pas vraiment d'école d'animation à part l'école des Gobelins à Paris, mais elle n'offrait pas les outils d'animation que je voulais pratiquer. Je suis entrée à l'École des Arts Décoratifs à Paris, mais il n'y avait pas non plus de section d'animation. J'ai fait une spécialisation en gravure, faute de pouvoir faire de l'animation.

Votre dernier court métrage, *Papillon*, s'inspire de la vie d'Alfred Nakache, nageur français juif des années 1930-1940. Quel est votre lien avec lui et comment vous est venue l'idée du film ?

Quand j'étais petite, nous allions en vacances avec mes parents à la plage dans le Sud de la France, où j'apprenais à nager avec un jeune homme qui s'appelait William Nakache. Mon père me disait souvent : « Tu sais, William, c'est le jeune frère du champion de natation Alfred Nakache. » Un jour, Alfred Nakache est arrivé sur la plage. Mon père m'a dit : « Vas-y, montre-lui comment tu nages le papillon », et je l'ai fait, un peu à contrecœur (rires). Quand nous travaillions sur le développement de *La Traversée* (2021), nous avions du mal à trouver des financements avec la productrice. J'ai commencé à me dire qu'il faudrait peut-être penser à un autre projet de film. C'est à ce moment-là que ce souvenir de mon père parlant d'Alfred Nakache m'est revenu à l'esprit. Il avait beaucoup d'admiration pour cet homme qu'on appelait « le nageur d'Auschwitz », qui a vécu une histoire tellement dure mais qui a réussi, grâce à la natation entre autres, à s'en sortir. C'est l'histoire d'un homme qui passe sa vie dans l'eau, un élément que j'aime traiter en animation. En 2015, quand l'idée du film m'est venue, tout se rattachait à l'actualité, à la discrimination dans le sport, au racisme et à l'antisémitisme. En même temps, j'avais envie de raconter cette vie dans l'eau d'une manière plus sensuelle peut-être. Ce n'était pas seulement l'histoire d'un homme qui avait souffert, c'était aussi celle d'un homme qui trouvait du plaisir à faire ce qu'il faisait.

Quelles sont les techniques d'animation que vous avez utilisées pour ce film ? Sont-elles différentes de celles que vous utilisez habituellement ?

Si, dans *La Traversée*, on a utilisé de la peinture sur verre, dans *Papillon* une grande partie de l'animation est faite directement sur des toiles, avec le décor réalisé à l'avance. Nous avons travaillé directement sur le décor et ajouté une plaque de verre lorsqu'il y avait des personnages qui allaient sous l'eau – on se servait du verre comme si c'était la surface de l'eau. L'eau était

Sensibles et enchanteurs, ancrés dans l'actualité, les films de Florence Miaillhe reflètent depuis plus de trente ans la richesse de l'animation française. Rencontre avec l'invitée d'honneur des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public de cette année, qui revient sur son parcours et la création de son dernier court métrage, *Papillon*.

traîtée de manière très différente selon qu'il s'agisse d'une rivière, de l'eau des bassins, des piscines ou de la mer, qui devient un peu guimauve car c'est la mer des amoureux, par exemple. Il n'y avait pas une seule représentation de l'eau car elle est multiforme.

En quoi l'environnement de l'animation actuel est-il différent de celui que vous avez connu dans les années 1990 avec vos premiers films ?

Je pense que l'animation française était dans un creux quand j'ai commencé, notamment parce qu'il y avait très peu d'écoles d'animation. Les Gobelins servaient principalement à former les techniciens de Disney. Généralement, les personnes qui ne passaient pas par cette école se formaient toutes seules. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'écoles d'animation qui forment des cinéastes qui réalisent des films formidables. L'École des Arts Décoratifs à Paris intègre une section d'animation, où se sont formés Sébastien Laudenbach et Jérémy Clapin, par exemple. Il y a aussi La Poudrière à Valence, d'où est sorti Rémi Chayé. Il y a une effervescence autour de l'animation qui est très riche, ce qui n'était pas le cas quand j'ai commencé. Il n'y avait pas beaucoup de femmes non plus. Les écoles ont favorisé l'émergence de générations de jeunes réalisatrices formidables. Il y a aussi eu la révolution technique avec le passage de l'image en 35 mm à l'appareil photo numérique et à l'ordinateur. Aujourd'hui, quasiment tous les films d'animation sont réalisés sur ordinateur. Sauf les miens, bien sûr (rires).

Pourquoi avez-vous décidé de ne pas suivre ce mouvement ?

Car je suis une adepte de la peinture animée. Je me suis tout de même orientée vers une prise de vue avec un appareil photo numérique et j'ai arrêté d'utiliser la caméra 35 mm. En termes de techniques, même si l'ordinateur peut imiter un coup de pinceau, je trouve qu'il n'y a rien de plus beau qu'un vrai coup de pinceau donné sur une feuille de papier, sur une toile... Toutes les techniques qu'on utilise directement sous la caméra ne peuvent pas être remplacées par l'ordinateur. J'aime la matière et l'inconnu qu'il y a dans le fait de la travailler, les hasards qui arrivent sans qu'on les veuille, les accidents qui surviennent sans qu'on les attende.



Pourquoi est-il important pour vous que vos films soient diffusés dans les salles Art et Essai ?

Il y a aujourd'hui une telle normalisation de la façon dont on conçoit un film « qui marche » qu'il y a besoin de ces structures qui soutiennent et aident les films qui sont un peu hors normes. Sinon, il est très difficile de les montrer et de leur trouver un public. *La Traversée* n'était pas un film qui avait complètement trouvé son public, donc je remercie toutes les structures qui permettent de le montrer et de le diffuser. C'est aussi pour cela que j'accepte d'être l'invitée d'honneur des Rencontres : je trouve formidable tout le travail réalisé par l'AFCAE ainsi que par d'autres associations qui valorisent ces films. Pour moi, c'est une évidence de rendre ce qui m'a été quelque part donné, notamment le soutien que l'AFCAE a pu apporter à mon travail de manière générale. De plus, je trouve très important que le jeune public puisse également avoir accès à ces films. Ce n'est pas facile à faire, mais c'est important. ●

2023, année des records pour l'animation en France

D'Interdit aux chiens et aux Italiens à Mars Express, l'animation française a séduit à la fois les jeunes et les adultes en 2023. La dernière étude du CNC sur le marché de l'animation en France met en lumière un secteur en plein essor et mutation.

2023 fut une année record pour l'animation cinématographique en France : 18 films d'animation, dont 12 d'initiative française, ont été agréés, représentant le plus haut niveau enregistré dans l'Hexagone. Cette performance s'inscrit dans un contexte global de retour à la production au niveau d'avant Covid, avec 298 films agréés en 2023, soit deux de moins seulement par rapport à la moyenne 2017-2019. Ainsi, 6% de ces œuvres agréées en 2023 sont des films d'animation.

Des moyens financiers importants mobilisés pour l'animation

L'étude du CNC rappelle que le coût de production moyen d'un film d'animation s'élève à 6,4 M€, contre 4,5 M€ pour un film de fiction et 0,7 M€ pour un documentaire. Cette différence est due notamment à l'importance des dépenses techniques engendrées par le tournage de ces projets. Du fait de ces investissements financiers considérables, l'animation est aussi le genre qui a le plus recours à des partenaires internationaux. En effet, au cours des 20 dernières années, 27 pays différents ont participé à la coproduction d'animations françaises. Côté national, 21 films d'animation d'initiative française ont bénéficié de l'avance sur recettes avant réalisation entre 2014 et 2023. L'aide distribuée par le CNC couvre 10% des devis de ces productions, un taux inférieur aux autres genres mais qui représente un montant moyen de financement plus élevé (524 K€ pour

l'animation, 494 K€ pour la fiction, 169 K€ pour le documentaire).

Une part de marché record pour les films d'animation inédits en 2023

59 films d'animation en première exclusivité ont été diffusés dans les salles françaises en 2023, avec une répartition assez équilibrée entre les productions américaines (12), françaises (14), japonaises (13) et celles provenant d'autres territoires (20). La fréquentation des films d'animation inédits atteint 29,7 M de billets vendus en 2023, soit 18,9% du total des entrées (tous films inédits confondus), un record historique. Les films d'animation américains concentrent près de 70% du nombre total d'entrées, alors que les productions françaises enregistrent une part de marché de 14,3% sur l'année.

Un intérêt croissant de la part des 15-24 ans

Les films d'animation ont mobilisé 2,8 M de spectateur·rices âgés de 15 à 24 ans en 2023. Un film en particulier a attiré leur attention, *Le Garçon et le Héron*, sorti le 1^{er} novembre sous la bannière de Wild Bunch Distribution : 51,1% des entrées ont été effectuées par les jeunes. Ces performances s'expliquent à la fois par un intérêt important pour les œuvres de Hayao Miyazaki, mais aussi par un développement de l'offre d'animation qui leur est proposée. En effet, 17 films d'animation destinés aux

jeunes sont sortis en 2023, soit une hausse de 41,7% par rapport à 2019.

Augmentation du parc d'entreprises d'animation et un mouvement de décentralisation qui s'amplifie

Le CNC recense 192 entreprises d'animation actives en 2022, chiffre en hausse de 34,3% par rapport à 2013. Nous constatons également une plus grande envergure de ces établissements, 29 d'entre eux présentant plus de 2 M€ de masse salariale, contre 10 en 2013. Plusieurs entreprises commencent à s'implanter en dehors de la région francilienne, 58% des structures actives en 2022 étant situées en Île-de-France, contre 65% en 2013. Ainsi, certaines régions sont devenues de véritables pôles de développement de l'animation, à l'image de l'Auvergne-Rhône-Alpes (10,5% des structures), de la Nouvelle-Aquitaine (14,8%), des Hauts-de-France (5,2%) ou bien de l'Occitanie (4,3%).

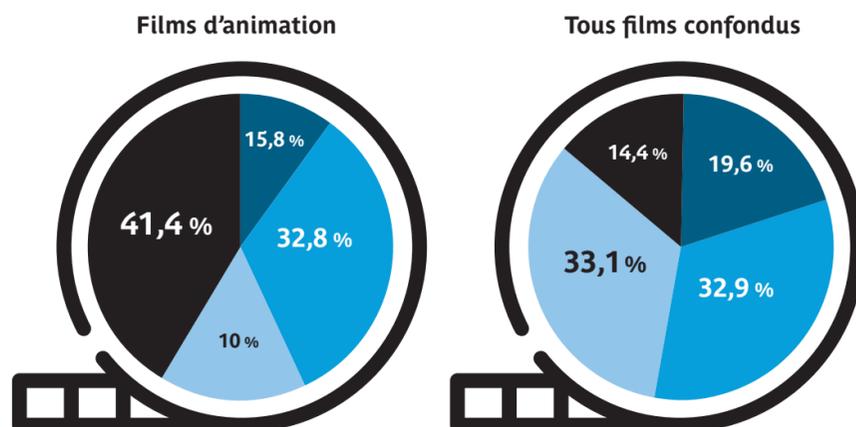
Les grandes tendances de l'emploi dans le milieu de l'animation

Si le secteur de l'animation a vu son nombre de salarié·es augmenter significativement en 2022 (+9,1% par rapport à 2021), nous observons, depuis avril 2023, une tendance à la baisse de l'emploi (-11% de salarié·es en mars 2024 par rapport à mars 2023). L'étude révèle également un recours croissant aux intermittents du spectacle. C'était le cas de 8 735 salarié·es en 2022, le plus haut niveau jamais constaté pour ce type de contrat. Dernièrement, il y a une féminisation progressive du secteur depuis 2015, avec 4 327 femmes salariées en 2022, représentant 42,5% du total des effectifs.

Répartition du public des films en 2023

- 3-14 ANS
- 15-24 ANS
- 25-49 ANS
- 50 ANS ET +

Retrouvez l'intégralité de l'étude *Le marché de l'animation en 2023* sur le site internet du CNC



Petits contes sous l'océan

Courts métrages

Partez sur les traces d'un célèbre marin, découvrez d'incroyables légendes insulaires, explorez des univers aquatiques merveilleux et vibrez au son de l'océan. Un véritable voyage en immersion pour les petits comme les grands ! Portées par des animations 2D hautes en couleurs, ces cinq histoires véhiculent de belles valeurs de solidarité et d'amitié, tout en emmenant les personnages sur les chemins de l'autonomie et de la réalisation de leurs rêves. Du pingouin apprenti plongeur au hareng « égaré » mais pas seul, et au *Petit Cousteau*, les spectateurs, petits et grands, partiront à la découverte rafraîchissante des fonds marins, agrémentés de bruitages tout en réalisme et si poétiques. *Idodo*, conte touchant venu de Papouasie-Nouvelle-Guinée, avec ses artistes, ses musiques et ses couleurs locales, et un marin géant complètent ce programme « qui fait du bien ».

Véronique Borge – Rencontres des Cinémas d'Europe, Aubenas



MacPat le chat chanteur

Courts métrages

En plein cœur de Londres, Paddy MacPat et Fred, son ami musicien, forment un duo mélodieux pour le plus grand plaisir des passants jusqu'au jour où ils sont séparés. Nos amis les chats sont à l'honneur dans ce programme de quatre courts métrages qui met en avant leur gourmandise, leur amour des boîtes, leur tendresse et leur voix mélodieuse. Les trois premières histoires, en techniques d'animation variées, sont une parfaite introduction au nouveau film du studio britannique Magic Light, aussi réussi que les précédents (*Le Gruffalo*, *Superasticot*, et pleins d'autres...). Les aventures du chat MacPat nous transportent au cœur de Londres, où rues, squares et salons douilletts sont un écrin pour parler aux enfants d'amitié, de musique et de transmission.

Fanette George – CIBFC, Dijon



Maya, donne-moi un titre

Michel Gondry

Maya et son papa vivent dans deux pays différents. Pour maintenir le lien avec sa fille et continuer à lui raconter des histoires, son papa lui demande chaque soir « Maya, donne-moi un titre ». À partir de ce titre, il lui fabrique alors un dessin animé dont elle est l'héroïne. Ce premier film d'animation de Michel Gondry est une véritable déclaration d'amour au cinéma, à la bande dessinée et d'un père à sa fille. Il vante les mérites du « fait main » et de l'expérimentation et encourage les spectateur·rices à passer à l'action/création. Ce dialogue animé donne une irrésistible envie de prendre du papier de couleur et des ciseaux. Sous l'influence des jeux surréalistes poétiques, Gondry accepte comme un défi tous les titres donnés par sa fille. Que faire de « Maya dans la mer avec une bouteille de ketchup » ? Pourquoi pas un film d'aventure sur une catastrophe écologique où une marée rouge (de ketchup) menace mers et océans... C'est drôle et émouvant, comme les histoires du soir. Maya... donne-nous d'autres titres !



Sauvages

Claude Barras

À Bornéo, à la lisière de la forêt tropicale, Kéria recueille un bébé orang-outan. Au même moment, Selaï, son cousin, vient trouver refuge chez eux pour échapper au conflit qui oppose sa famille aux compagnies forestières. Ensemble, ils vont lutter contre la destruction de la forêt ancestrale. Claude Barras nous entraîne dans le monde sauvage de Bornéo, sur les traces d'animaux menacés et sur celles des Penan, population qui lutte contre la déforestation pour préserver sa culture et ses traditions. Comme dans *Ma vie de Courgette*, la force du film tient dans sa capacité à traiter d'un sujet sensible et complexe à hauteur d'enfant. L'engagement politique et écologique du film révèle les ambiguïtés du monde moderne, nous invite à réfléchir sur notre rapport à la nature et à nos modes de consommation. La forêt est un personnage à part entière, suggéré dès les premières secondes par le formidable travail du son basé sur l'éco-acoustique. Un film intelligent qui ne prend pas les enfants pour des jambons et qui propose un autre récit écologique.

Petits contes sous l'océan

Courts métrages

Russie, République tchèque, Suisse, Papouasie-Nouvelle-Guinée, 2013-2023, 39 min

Sortie le 18 septembre

Distribution Les Films du Préau

À partir de 4 ans



Maya, donne-moi un titre

Michel Gondry

France, 2024, 1 h 01

Sortie le 2 octobre

Distribution The Jokers Films

À partir de 6 ans



MacPat le chat chanteur

Courts métrages

Allemagne, Lettonie, République tchèque, Royaume-Uni, 2013-2023, 40 min

Sortie le 16 octobre

Distribution Les Films du Préau

À partir de 4 ans



Sauvages

Claude Barras

Belgique, France, Suisse, 2024, 1 h 27

Sortie le 16 octobre

Distribution Haut et Court

À partir de 7 ans



Dahomey
Mati Diop
Bénin, France, Sénégal, 2024, 1 h 08
Sortie le 11 septembre
Distribution
Les Films du Losange
Festival de Berlin 2024 – Ours d'or



Dahomey
Mati Diop

Ma vie ma gueule
Sophie Fillières
France, 2024, 1 h 39
Sortie le 18 septembre
Distribution
Jour2fête
Festival de Cannes 2024, Quinzaine des cinéastes



Ma vie ma gueule
Sophie Fillières

Novembre 2021, vingt-six trésors royaux du Dahomey s'appêtent à quitter Paris pour être rapatriés vers leur terre d'origine. Avec plusieurs milliers d'autres, ces œuvres furent pillées lors de l'invasion des troupes coloniales françaises en 1892. Mais comment vivre le retour de ces ancêtres dans un pays qui a dû se construire et composer avec leur absence ? Documentaire aux allures de fiction fantastique, *Dahomey* a reçu l'Ours d'or à Berlin. La cinéaste franco-sénégalaise s'empare de la question des enjeux postcoloniaux de la « restitution » avec une esthétique à la fois poétique et politique. Elle filme dans une 1^{re} partie l'emballage, le voyage et l'arrivée de sculptures de divinités africaines, à qui elle donne une voix pour raconter leur histoire. À la redécouverte de ces œuvres centenaires fait écho, dans une 2^{de} partie, la parole d'étudiant·es, qui ont dû apprendre à se construire avec ce vide culturel. *Dahomey* se fait alors la promesse d'une autre restitution : celle d'un pays qui retrouve une portion de son Histoire. ● Sylvie Buscaill – Ciné32, Auch

Barberie Bichette a peut-être été belle, aimée, peut-être été une bonne mère, une collègue fiable, oui peut-être... Aujourd'hui elle est terrifiée : à 55 ans, elle doit se réinventer alors même que tout lui échappe. Comment faire avec soi-même, avec la mort, avec la vie... Son sujet semble grave (il l'est), *Ma vie ma gueule* a tout pourtant d'une élégante comédie. C'est tout l'art de Sophie Fillières, dotée d'un don absolu pour l'écriture de dialogues farfelus et poétiques et d'un impeccable sens du burlesque de situation, de faire en sorte que toujours le chaud réponde au froid, la comédie au drame. Ici, Agnès « Bichette » Jaoui excelle en cinquantenaire sonnée par la maladie autour de laquelle rôde un drôle de loup (Philippe Katerine) qu'il s'agira d'apprivoiser... Dans un monde où le fabuleux s'est envolé, il ne reste souvent plus aux héroïnes de Fillières que l'affabulation. Bichette s'en remet aux mots qui vont et viennent, parfois piégés, un peu comme on joue à la marelle, le mot étant parfois la mort sans en avoir l'air. ● Luc Lavacherie – La Coursive, La Rochelle

Les Graines du figuier sauvage
Mohammad Rasoulof
Allemagne, France, Iran, 2024, 2 h 46
Sortie le 18 septembre
Distribution
Pyramide Distribution
Festival de Cannes 2024, Compétition – Prix spécial du jury
Prix des Cinémas Art et Essai 2024



Les Graines du figuier sauvage
Mohammad Rasoulof

Iman vient d'être promu juge d'instruction au tribunal révolutionnaire de Téhéran quand un mouvement de protestation populaire secoue le pays. Dépassé par l'ampleur des événements, il se confronte à l'absurdité d'un système et à ses injustices. Ses deux filles, Rezvan et Sana, étudiantes, soutiennent le mouvement avec virulence, tandis que sa femme, Najmeh, tente de ménager les deux camps. La paranoïa envahit Iman lorsque son arme de service disparaît mystérieusement... Primé à Cannes, ce récit palpitant a pu voir le jour grâce à l'intelligence et au courage de Rasoulof et son équipe. Portrait d'une famille iranienne autant que radiographie d'une société que ses élites voudraient inconsciemment soumise aux institutions politico-religieuses, *Les Graines du figuier sauvage* met magistralement en scène la métaphore d'un effondrement inéluctable en même temps que l'ode à une jeunesse profondément résiliente. Un chef-d'œuvre. ● Nicolas Milesi – Cinéma Jean Eustache, Pessac



All We Imagine as Light
Payal Kapadia

Sans nouvelles de son mari depuis des années, Prabha s'interdit toute vie sentimentale. De son côté, Anu, sa colocataire, fréquente en cachette un homme qu'elle n'a pas le droit d'aimer. Lors d'un séjour dans un village, ces deux femmes empêchées dans leurs désirs entrent en contact et finissent par se retrouver. À Mumbai, trois femmes considérées comme libres – elles travaillent et vivent seules – sont prisonnières des carcans traditionnels et sociaux. Après une première partie filmée dans l'effervescence de la mégapole et de leur quotidien qui échappe à la vie, la seconde partie ouvre un horizon dans un village du littoral. La lumière change, le temps se dilate, la forme se diversifie (après les incursions du documentaire, elle emprunte au fantastique, à la fable) et la « lumière » qui se glisse dans l'obscurité de ce que leur impose la société indienne agit comme un autre possible. Une déconstruction de leur condition, une autre façon d'être femme ensemble dans un système patriarcal. ● Sylvie Presa – Studio 43, Dunkerque

All We Imagine as Light
Payal Kapadia
Inde, 2023, 1 h 55
Sortie le 2 octobre
Distribution
Condor Distribution
Festival de Cannes 2024, Compétition – Grand Prix
Prix des Cinémas Art et Essai – Mention spéciale



L'Histoire de Souleymane
Boris Lojkine

Tandis qu'il pédale dans les rues de Paris pour livrer des repas, Souleymane répète son histoire. Dans deux jours, il doit passer son entretien de demande d'asile, le sésame pour obtenir des papiers. Mais Souleymane n'est pas prêt. *L'Histoire de Souleymane*, c'est ce récit de vie que nous entendons en voix off à travers les écouteurs d'un smartphone. Mais c'est aussi ce quotidien qui nous happe dès les premières images du film : celui d'un livreur à vélo qui pédale dans Paris, tombe, se relève, prend des coups mais ne plie pas. À travers un personnage qui n'est pas tout à fait de fiction, puisqu'il est porteur de tant d'histoires et de réalités vécues, Boris Lojkine réalise un film qui percuté fort, un film en forme de thriller ultra-documenté. Le cinéaste nous invite à soutenir ce regard perçant, celui de Souleymane – Abou Sangare (Prix d'interprétation – Un Certain Regard – Cannes 2024), qui ne peut pas nous traverser sans nous ébranler et questionner notre humanité. Un grand film ! ● Noémie Dumas – Le Six n'étoiles, Six-Fours-les-Plages



Le Royaume
Julien Colonna

Corse, 1995. Lesia vit son premier été d'adolescente. Un jour, un homme fait irruption et la conduit dans une villa isolée où elle retrouve son père, en planque, entouré de ses hommes. Une guerre éclate dans le milieu. Commence alors une cavale au cours de laquelle père et fille vont apprendre à se regarder, se comprendre et s'aimer. L'île de beauté, l'adolescence, l'été, la plage, les sorties en boîte entre amies... puis, tout d'un coup, tout bifurque, le conte d'été se dilue, bienvenue dans une autre réalité, ça se Corse. Prenez un shaker, mélangez une dose de Rohmer, une pincée de Loach et tout le zeste d'un Scorsese et vous obtiendrez un cocktail aussi détonnant qu'enthousiasmant qui annonce la naissance d'un vrai et puissant metteur en scène. On aurait dû s'en douter, un film qui commence avec le dépeçage d'un sanglier par une ado ne pouvait pas être une simple chronique rohmérienne façon *Conte d'été*. Et effectivement, quelle claque, quelle leçon de cinéma que ce premier long métrage de Julien Colonna ! ● Sylvain Pichon – Cinéma(s) Le(s) Méliès(s), Saint-Étienne



Miséricorde
Alain Guiraudie

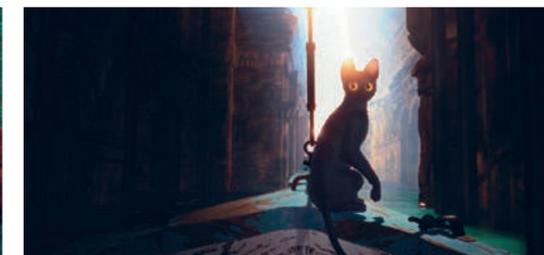
Jérémie revient à Saint-Martial pour l'enterrement de son ancien patron boulanger. Il s'installe quelques jours chez Martine, sa veuve. Mais entre une disparition mystérieuse, un voisin menaçant et un abbé aux intentions étranges, son séjour au village prend une tournure inattendue... *Miséricorde* nous convie aux confins de l'Aveyron, pour un remarquable ballet du désir. Jérémie, l'ancien mitron mi-ange mi-démon sème le trouble sur son passage. Ça se passe sous la pluie, dans des sous-bois remplis de feuilles mortes, de terre diablement fertile donnant naissance à des champignons aussi beaux qu'inquiétants. Ça se passe en slip et en marcel, entre deux pastis bien chargés, ou sous la soutane d'un prêtre en érection, à la morale élastique. Ça se passe la nuit, croyant que tout dort, pour une ubuesque enquête de gendarmerie. Que de gueules pour cette fable teintée de burlesque, transpercée de noirceur ! Que d'émotions à retrouver le cinéaste, tout en embrassant une nouvelle ambiguïté, sinieuse et envoiement. ● Théodora Olivé – L'Eldorado, Dijon

L'Histoire de Souleymane
Boris Lojkine
France, 2024, 1 h 33
Sortie le 9 octobre
Distribution
Pyramide Distribution
Festival de Cannes 2024, Un Certain Regard – Prix du jury, Prix du meilleur acteur

Miséricorde
Alain Guiraudie
France, Espagne, Portugal, 2024, 1 h 43
Sortie le 16 octobre
Distribution
Les Films du Losange
Festival de Cannes 2024, Cannes Première

Le Royaume
Julien Colonna
France, 2024, 1 h 51
Sortie le 13 novembre
Distribution
Ad Vitam
Festival de Cannes 2024, Un Certain Regard

Flow
Gints Zilbalodis
Lettonie, France, Belgique, 2024, 1 h 25
Sortie le 30 octobre
Distribution
UFO Distribution
Festival de Cannes 2024, Un Certain Regard



Flow
Gints Zilbalodis

Un chat se réveille dans un univers envahi par l'eau où toute vie humaine semble avoir disparu. Il trouve refuge sur un bateau avec un groupe d'autres animaux. Mais s'entendre avec eux s'avère un défi encore plus grand que de surmonter sa peur de l'eau ! Ce 2^e long métrage n'est pas sans rappeler *Away*, premier film de Gints Zilbalodis. Tous deux muets avec une toile picturale évoquant Hayao Miyazaki et empreinte des codes narratifs et de composition du jeu vidéo où l'épure de détails des personnages permet d'enrichir le récit par la précision des expressions. La permanence et la fluidité du mouvement créent une expérience totalement immersive. Farouchement indépendant, ce chat agrège une communauté de personnalités différentes dont la dynamique forme un récit d'entraide, d'intégration et de résilience. Récit épique, allégorie humaine ou fable écologique, *Flow* est un pur plaisir de cinéma. Une merveille pour spectateurs de tous âges ! ● Fabienne Fourneter – Acap pôle régional image, Amiens

Johnny Got His Gun
Dalton Trumbo
États-Unis, 1971,
1 h 52
Sortie
le 11 septembre
Distribution
Malavida Films



Johnny Got His Gun Dalton Trumbo

Joe Bonham décide de s'engager sur le front pendant la Première Guerre mondiale. Lors d'une mission, il est gravement blessé par un obus. Dans sa chambre d'hôpital, il tente de communiquer et se souvient de son histoire... Impossible de ne pas être bouleversé par ce film choc. Au-delà d'un simple pamphlet antimilitariste, *Johnny Got His Gun* parvient à mettre en scène le pire des cauchemars. Joe se repasse à l'infini le film de sa vie dans un espace-temps dépourvu de repères. Le rêve se confond avec l'éveil sous morphine, les sensations subtiles de l'extérieur et les souvenirs. Malgré une empreinte 70's indélébile et des procédés filmiques simples, cette unique réalisation du cinéaste nous touche sincèrement et parvient à communiquer une grande sensualité. Ce film évite l'écueil du voyeurisme gore, privilégiant un axe humaniste et sensible. Porté par un magnifique personnage d'infirmière, il dépasse son époque par ses questions philosophiques mais surtout politiques (très actuelles!). ●

Mariana Giani - Cinéma-Théâtre, Tonnerre

Il était une fois l'Amérique
Rétrospective
Frederick Wiseman
États-Unis,
1969-1973
Sortie
le 11 septembre
Distribution
Météore Films



Il était une fois l'Amérique Rétrospective F. Wiseman

Police, santé, justice : au carrefour des années 1960 et 1970, Frederick Wiseman entame sa grande traversée des institutions états-uniennes. En trois films et trois lieux, il délivre une ample chronique des États-Unis, traversée par les aventures humaines, le délicat exercice de la démocratie et le « drame intense de la vie de chaque homme ». À l'occasion de la restauration de 33 de ses films, qui donnera lieu à une rétrospective intégrale de l'œuvre de Wiseman au Centre Pompidou, Météore Films met en avant trois de ses documentaires qui constituent une belle porte d'entrée sur le reste de son œuvre. Le regard que ce pionnier du cinéma direct porte sur ses personnages, sa manière d'observer leurs interactions, toujours avec humanité et sans jamais aucun commentaire nous placent au cœur des institutions américaines et nous touchent au plus profond. Dans un noir et blanc magnifique et par un montage très précis, la société filmée par Wiseman éclaire d'un jour nouveau les États-Unis d'aujourd'hui. ●

Cécile Nhoiboukong - L'Auditorium Seynod, Annecy

Rétrospective Chantal Akerman
Belgique, France,
1974-2015
Sortie Cycle 1
(1974-1993)
le 25 septembre
Sortie Cycle 2
(1996-2015)
le 23 octobre
Distribution
Capricci



Chantal Akerman Rétrospective

Après la réédition et le beau succès en salle de *Jeanne Dielman*, Capricci nous invite à redécouvrir en salle à partir de cet automne seize autres films de Chantal Akerman. Après cinq courts métrages et un long métrage documentaire expérimental (*Hôtel Monterey*), elle réalise à 24 ans son premier long de fiction, *Je, tu, il, elle* et va alterner par la suite documentaires et fictions, installations vidéo et films pour la télévision, s'intéressant à la danse, la musique, les arts plastiques, la comédie musicale... Explorant toutes les possibilités de son média, passant de l'intime (*News From Home, No Home Movie*) à l'exploration du monde (*D'Est, Sud, De l'autre côté, Histoires d'Amérique*), s'essayant aux adaptations littéraires (Proust avec *La Captive*, Conrad avec *La Folie Almayer*) et la comédie musicale (*Golden Eighties*) ou romantique (*Un divan à New York*) entre deux films-essais (*Les Rendez-vous d'Anna, Toute une nuit...*), elle nous offre une œuvre protéiforme, unique et inclassable. ●

Olivier Bitoun - Cinéphare, Le Relecq-Kerhuon



Papa est en voyage d'affaires Emir Kusturica

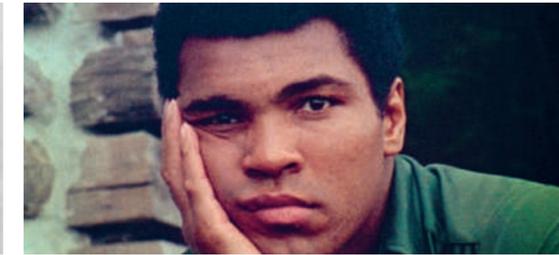
Yougoslavie, 1952, il n'est pas bon de laisser paraître des penchants stalinien. Mesa, le père de Malik, est envoyé en camp de travail - pour ses enfants, il est « en voyage d'affaires ». En réaction aux crises que traversent sa famille et son pays, Malik se réfugie dans le somnambulisme. Lorsque la famille est à nouveau réunie, il redécouvre son père, et connaît ses premiers émois amoureux. Première Palme d'or au 38^e Festival de Cannes de 1985 pour ce deuxième film d'Emir Kusturica, *Papa est en voyage d'affaires* est le film qui le révèle aux yeux de la critique et du public. Le pari scénaristique est audacieux : observer les affaires d'une période historique à travers le regard innocent du jeune Malik. Bosniaque, il grandit dans une famille musulmane, sa tante est croate tandis que les voisins sont serbes. Les mariages, les enterrements et les scènes de ménage sont prétextes à les rassembler. Le film n'est pas une reconstitution historique ni une analyse politique, il s'agit plus d'une comédie dramatique pleine de gaieté et d'ironie! ●

Jean-Pierre Surle - Cinéma Le Pestel, Die



La Noire de... Ousmane Sembène

Une jeune bonne sénégalaise suit ses patrons français retournant dans leur pays, à Antibes. Le plaisir de la découverte de ce nouveau monde se transforme vite en déconvenue profonde. En 1966 est montré pour la première fois *La Noire de...* à l'occasion du « Festival mondial des arts nègres » porté à Dakar par Léopold Sédar Senghor. C'est un événement libérateur inégalé : Ousmane Sembène offre à l'Afrique subsaharienne son premier long métrage, et livre une œuvre d'une force politique majeure tant elle parvient à se dégager du prisme colonial pour mieux le dénoncer. Diouana (magnifique Mbissine Thérèse Diop) quitte tout pour « venir travailler pour les Blancs », et son exil prend la forme d'une humiliation cloîtrée et d'une lente agonie. C'est à toute l'Afrique bafouée par l'héritage colonialiste que Sembène rend hommage, en lui restituant sa part féminine oubliée. Clair, précis et d'une grande beauté, c'est un conte antiraciste inoubliable à partager en salle avec la jeune génération. ● Pierre Magne - LUX, Scène nationale de Valence



When We Were Kings Leon Gast

Kinshasa. 30 octobre 1974. Championnat du monde des poids lourds. Mohamed Ali est opposé à George Foreman. Ce combat de légende, organisé par le promoteur Don King, s'accompagne d'un concert réunissant une trentaine d'artistes africains et afro-américains. Zaïre. 1974. Mohamed Ali, vieillissant, est opposé à George Foreman, présenté comme invincible. Mais Foreman se blesse à l'entraînement et l'événement est reporté de plusieurs semaines. Découvert, Gast filme les rues et les habitants de Kinshasa, les points-presses transformés en tribunes politiques, il capte les couleurs, les sons, l'atmosphère électrique d'une époque... 20 ans plus tard, Taylor Hackford découvre ce trésor et y associe images d'archives et entretiens (Norman Mailer, Spike Lee...) pour mettre en perspective l'événement. Los Angeles. 1997. Cérémonie des Oscars. Ali, diminué par la maladie et soutenu par Foreman, monte sur scène. Le film est désigné meilleur film documentaire. France. 2024. Le film ressort en salle en version numérique restaurée. ● Grégory Le Perff - DSN, Dieppe Scène Nationale

La Noire de...
Ousmane Sembène
France,
Sénégal, 1966,
1 h
Sortie
le 9 octobre
Distribution
Les Acacias

When We Were Kings
Leon Gast
États-Unis, 1996,
1 h 29
Sortie
le 30 octobre
Distribution
Splendor Films

Livres

Chantal Akerman Œuvre écrite et parlée (1968-2015)

Édition établie par Cyril Béghin,
Paru en avril 2024 aux éditions
L'Arachnéen, 1584 pages



Œuvre écrite et parlée est un livre exceptionnel. Il fera date, et pas seulement dans les rayons cinéma des librairies. D'une part, l'immense richesse de ce qui le compose honore l'ambition « que l'intense travail d'écriture d'Akerman (...) apparaisse pour et de lui-même » (Cyril Béghin). D'autre part, c'est une réflexion plurielle sur ce qu'est un livre,

sur ce qu'est LE livre, et sur ce qu'est la littérature, que proposent les trois volumes qui constituent cette édition. Déjà d'une remarquable qualité éditoriale et rédactionnelle, l'établissement par Cyril Béghin impressionne en ceci que s'harmonisent deux rapports apparemment distincts : pour chaque texte un accès direct, accueillant, précis, placé, nous invite ; dans le même temps, la circulation est ouverte, bondissante, libre. Entretiens, lettres, scénarios, notes, transcriptions, tapuscrits, projets : tout fait sens sans que jamais le sens ne soit réduit, et cela avec un humour du paradoxe et une honnêteté enveloppant et conduisant chaque mot ; car de la même manière

qu'« aucun fait n'est plus haut qu'un autre », aucun mot n'y est plus haut qu'un autre. La raison est qu'*Œuvre écrite et parlée* est le livre d'une voix, parvenue à se « détourner du visible sans être retournée vers l'invisible » (Blanchot). Dans un entretien radiophonique avec Alain Veinstein en 1999, en parlant de *Pierrot le fou*, Akerman rappelle que beaucoup de films « pourraient se dérouler sans qu'il y ait personne ». Le film de Godard, lui, demandait qu'on soit là. Fruit d'un travail minutieux autant que chance inouïe - vivre, chronologiquement, l'aventure des mots d'Akerman, *Œuvre écrite et parlée* demande qu'on soit là. ●

En collaboration avec la librairie *Le Silence de la Mer*

Le Courrier Art & Essai

ISSN n° 2646-5868
ISSN n° 2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication:
Guillaume Bachy
Rédacteur en chef:
David Obadia
Adjointe de rédaction:
Betty Ciatlos
Secrétariat de rédaction:
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro:
Paul Aymé, Mathieu Guilloux, Valentin Jassin, Catherine Mallet et Sebastian Naumann. L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérents-es qui ont participé à ce numéro.
Design graphique:
Guillaume Bullat - Voiture14.com

Relecture:
Anne Terral
Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org
Avec le concours du

Coups de Cœur Comité 15-25



Langue étrangère
Claire Burger

France, Allemagne, Belgique, 2024, 1 h 31

Sortie le 11 septembre

Distribution Ad Vitam



L'Histoire de Souleymane
Boris Lojkine

France, 2024, 1 h 33

Sortie le 9 octobre

Distribution Pyramide Distribution

Festival de Cannes 2024, Un Certain Regard - Prix du Jury, Prix du meilleur acteur



Langue étrangère Claire Burger

Fanny a 17 ans et elle se cherche encore. Timide et sensible, elle peine à se faire des amis de son âge. Lorsqu'elle part en Allemagne pour un séjour linguistique, elle rencontre sa correspondante Lena, une adolescente qui rêve de s'engager politiquement. Fanny est troublée. Pour plaire à Lena, elle est prête à tout.

Langue étrangère est le troisième long métrage de Claire Burger après *Party Girl* (coréalisation) en 2014 et *C'est ça l'amour* en 2018. Elle filme avec beaucoup de tendresse la rencontre entre Fanny et Lena. La première fait un séjour linguistique chez l'autre en Allemagne. D'abord réticentes, on les observe s'apprivoiser et apprendre à se connaître l'une et l'autre. En résulte un film d'une grande sensibilité qui aborde une pluralité de sujets : le balbutiement des premiers amours, l'engagement politique, la détresse psychologique, le harcèlement, un véritable retour dans le tourbillon de l'adolescence, parfaitement accompagné par la musique entêtante de Rebeka Warrior. Un teen-movie sensuel et percutant, porté très haut par l'interprétation de ses deux actrices et une photographie impeccable. ●

Jeanne Vidal-Giraud, membre Comité 15-25 - Association des Cinémas de Proximité de la Gironde

Accompagnement

Le Comité 15-25, en partenariat avec la région Grand Est et l'hôtel Suisse de Strasbourg, propose aux jeunes spectateur-rices de gagner un séjour à Strasbourg pour 2 personnes qui leur permettra de partir sur les traces des protagonistes du film et de participer au festival du cinéma germanophone AUGENBLICK durant le week-end du 8 au 10 novembre 2024. Les participant-es devront être âgé-es de 18 à 25 ans. Les billets de train seront remboursés et deux nuitées à l'hôtel Suisse offertes. Le Comité 15-25 met à disposition un visuel pour les réseaux sociaux, des éléments de langage, ainsi que le carton au format DCP, à diffuser avant la projection du film, avec le QR code qui permet de participer au jeu-concours. Un guide de la ville pour des actions de médiation est également disponible.

Pour plus d'infos, contactez : mathieu.guilloux@afcae.org



L'Histoire de Souleymane Boris Lojkine

Tandis qu'il pédale dans les rues de Paris pour livrer des repas, Souleymane répète son histoire. Dans deux jours, il doit passer son entretien de demande d'asile, le sésame pour obtenir des papiers. Mais Souleymane n'est pas prêt.

L'Histoire de Souleymane se distingue par une performance magistrale de son acteur principal, qui apporte une intensité viscérale à chaque scène. Le film est un véritable voyage sensoriel, où la photographie réaliste nous plonge au cœur de la capitale française, entre symphonie de klaxons et ballet incessant de taxis et vélos. L'œuvre de Boris Lojkine est bien plus qu'un simple drame sur l'immigration et la précarité : c'est un témoignage poignant sur la résilience humaine et le combat pour la dignité. Ce film met en lumière les invisibles, ceux que nous croisons sans jamais les voir, mais qui sont pourtant essentiels à notre quotidien. Boris Lojkine réussit à capturer avec une grande sensibilité les émotions d'un homme en quête de reconnaissance et d'un futur meilleur, tout en critiquant les dynamiques sociales et économiques qui perpétuent l'injustice. ●

Le Comité 15-25



Événement Halloween

Pour accompagner les salles dans leur travail auprès des publics jeunes, le Comité 15-25 de l'AFCAE propose un temps fort pour Halloween, organisé avec le pass Culture. L'événement clé en main se déroulera sur trois soirées, au choix de la salle : jeudi 31 octobre, vendredi 1^{er} novembre ou samedi 2 novembre 2024 :

- Un choix de films sans minimum garanti sélectionnés par le Comité. Le cinéma devra en choisir au minimum 2 parmi les propositions : *Battle Royale* de Kinji Fukasaku, *Carrie* de Brian de Palma, *Grave* de Julia Ducournau, *Ring* de Hideo Nakata, *Shaun of the Dead* de Edgar Wright et *The Rocky Horror Picture Show* de Jim Sharman.

- Un quiz d'affiches minimalistes et un blind test : pour animer vos séances.
- Pastilles vidéo : vidéos de présentation des films effectuées par les jeunes du Ciné-Club du pass Culture qui pourront être diffusées en avant-séance et sur les réseaux sociaux.
- Liste d'intervenant-es : le Comité 15-25 fournira également une liste d'intervenant-es pour les salles participantes (prise en charge par les salles).
- Kit de communication : une affiche et des éléments de communication pour les réseaux sociaux seront envoyés aux salles. ●

Date limite d'inscription : 30 septembre 2024. Inscriptions en ligne sur le site de l'AFCAE ou contactez mathieu.guilloux@afcae.org

Programmer à l'ère post #MeToo : un enjeu au cœur de l'industrie du cinéma

Le deuxième temps d'échange organisé par l'AFCAE et le Collectif 50/50 autour de la question de la programmation des films touchés par des problématiques de Violences Sexistes et Sexuelles (VSS) a eu lieu le 30 juin au Festival La Rochelle Cinéma. Marine Riou, programmatrice de l'Espace 1789 à Saint-Ouen, Frank Sescousse, directeur et programmateur du Cin'Hoche à Bagnolet et Jeanne Le Gall, programmatrice chez Arizona Distribution, se sont exprimés lors d'un dialogue modéré par Laura Pertuy, journaliste et secrétaire générale du Collectif 50/50, et Marguerite de Lacotte, responsable du Gallia Théâtre Cinéma à Saintes.

Toujours dans l'optique de trouver des clés d'accompagnement pour les exploitant-es dans la programmation des films problématiques, l'échange a débuté par la présentation de plusieurs cas pratiques par les deux programmateurs-rices de cinéma invité-es. Comme un grand nombre d'exploitant-es, Marine Riou a appris les accusations formulées contre Sofiane Bennacer, acteur dans *Les Amandiers* de Valeria Bruni Tedeschi, alors que le film était déjà diffusé dans sa salle. Suite à des discussions avec l'équipe et la direction, le film n'a pas été déprogrammé mais il a été accompagné à travers des affichages explicatifs placés dans les salles, à la billetterie et relayés sur le site du cinéma. Pour la programmatrice, ce genre de pratique permet d'éviter les situations de « prise d'otages » engendrées par la présentation d'un carton explicatif en début de séance : les spectateur-rices se retrouvent devant le fait accompli, ayant déjà acheté leurs tickets. Il y a aussi pour elle la possibilité que certaines personnes se sentent jugées comme des « mauvais-es spectateur-rices » une fois confronté-es à ce carton. Pour la programmatrice, la recherche d'outils concerne toutes les professionnel-les du milieu. Selon elle, « transmettre les informations dès qu'il y en a, dans le cadre de la loi, les fournir en toute transparence qu'on soit producteur-riche ou distributeur-riche est crucial pour que toute la profession ne soit plus prise au dépourvu ». Cela fait écho aux faits constatés lors du précédent échange sur la question de la programmation, dans lequel les intervenant-es expliquaient devoir réagir rapidement une fois que les accusations de VSS entourant un film sont relayées par la presse.

Frank Sescousse a abordé quant à lui la non-programmation du film *Le Consentement* de Vanessa Filho en octobre dernier. Pour lui, le film allait « à l'encontre des actes politiques et militants

qu'on souhaite défendre », en mettant le ou la spectateur-riche dans une posture voyeuriste. « Pour nous, on ne peut pas dénoncer un acte pédo-criminel en montrant un acte de pédo-criminalité » a-t-il expliqué, se référant notamment à une scène de sexe présente dans le film qu'il qualifie de dérangeant. Pour le programmateur, cette décision ne relève pas de la censure, mais d'une liberté de programmation. Sur un sujet similaire, l'équipe du Cin'Hoche a proposé une séance événementielle autour du film *Une famille* de Christine Angot, en présence d'Édouard Durand, juge et ancien co-président de la CIIVISE¹. Frank Sescousse a également parlé de la programmation croisée qui s'opère au sein de son cinéma, mentionnant son travail conjoint avec Elsa Na Soontorn, chargée du développement des publics. C'est en travaillant avec elle qu'il a appris que la programmation n'était pas seulement un acte politique mais aussi un acte de pouvoir. Laisser quelqu'un d'autre programmer ou animer une salle, c'est partager ce pouvoir. C'est aussi pour cela que l'équipe du Cin'Hoche travaille avec l'association Divé+, formée de jeunes technicien-nes du cinéma aux parcours éclectiques, pouvant aussi proposer des idées de programmation.

Jeanne Le Gall a présenté Arizona Distribution, composée d'une équipe majoritairement féminine, gérée par Bénédicte Thomas. Leur line-up, généralement paritaire, « témoigne d'un amour pour la diversité ». En effet, sur les 4 à 6 films sortis par la société tous les ans, il y a une parité en 2023 et en 2024, et même une majorité de cinéastes femmes en 2021. Si jusqu'à présent l'équipe d'Arizona ne s'est pas confrontée à des problématiques de VSS pour les films qu'elle a distribués, elle est cependant en train de réfléchir à la mise en place d'une clause MeToo qui figurerait sur les contrats avec les vendeur-es. Celle-ci permettrait d'annuler l'achat le cas

échiant. Toutefois, le point de bascule n'est pas encore défini, la mise en examen étant mentionnée lors de l'échange comme un possible point de départ.

Suite à une réaction dans le public, stipulant que la mise en examen n'était pas un jugement, et que la personne en question peut potentiellement être innocentée, Frank Sescousse a rappelé que de nombreuses affaires de VSS sont classées sans suite, ce qui ne signifie pas que la personne accusée est innocente. Marine Riou a souligné, quant à elle, les effets néfastes que l'accueil d'une personne mise en examen pour VSS peut avoir sur les victimes. Pour Jeanne Le Gall, la question de travailler avec ces cinéastes concerne également les équipes qui les accompagnent. En effet, lors des tournées ou avant-premières, un lien de proximité se crée entre les distributeur-rices et les talents. « Il faut que ce soit des personnes en qui on peut avoir confiance et qu'on soit protégé-es », a expliqué la distributrice. Le même constat s'applique pour la protection des exploitant-es dans le cas de l'accueil des artistes dans leurs salles. Ont également été abordés les rapports de pouvoir présents dans les relations distribution-exploitation. Jeanne Le Gall a expliqué que les programmatrices sont souvent des jeunes femmes, tandis que les exploitants sont souvent des hommes plus âgés, ce qui peut parfois créer un rapport de force nocif entre les professionnel-les des deux branches.

En vue de la sortie l'année prochaine du film *Je le jure*, dont le réalisateur Samuel Theis a été accusé de viol par un membre de l'équipe de tournage, les modératrices ont interrogé les intervenant-es sur la programmation du film. Étant donné la démarche inédite appliquée par la production, qui a écarté le réalisateur du plateau de tournage dès qu'elle a appris l'accusation, Marine Riou a expliqué que « si le film a sa place dans la salle, je le programmerai, tout en racontant le contexte aux spectateur-rices ».

À la fin du dialogue, Marguerite de Lacotte a souligné le progressisme des échanges, qui contribuent au façonnement graduel d'une boîte à outils pour les exploitant-es. Elle conclut sur la nécessité d'une réflexion autour des comportements ayant lieu au sein du système production-distribution-exploitation car « on sait aujourd'hui que les rapports de domination dépassent le temps et les lieux de tournage ». La collaboration AFCAE - Collectif 50/50 se poursuivra lors d'un troisième rendez-vous, organisé au cours du dernier trimestre de l'année. ●

Festival Ciné32 à Auch

La 27^e édition se tiendra **du 2 au 7 octobre 2024** à Auch et dans plusieurs cinémas du Gers. L'occasion de découvrir des films inédits ou en avant-premières avec près de 50 films Art et Essai et de rassembler professionnel-les du cinéma, cinéphiles, curieux-ses et lycéen-nes. Une vingtaine de films sera accompagnée par leurs auteur-rices. ●

Accréditations ouvertes en ligne jusqu'au 27 septembre. Plus d'informations sur le site du festival www.independancesetcreation.com

L'AFCAE au 79^e Congrès de la FNCF à Deauville

Pour la 7^e année consécutive, l'AFCAE tiendra un stand lors du 79^e Congrès de la Fédération Nationale des Cinémas Français, organisé **du 23 au 26 septembre 2024** à Deauville. Venez échanger avec les élu-es et membres de l'équipe sur les actions politiques, institutionnelles et culturelles de l'association ! Le stand AFCAE sera ouvert et accessible à tou-tes les participant-es durant les 3 jours de la manifestation. **Un cocktail en partenariat avec l'Agence du court métrage sera offert le mardi 24 septembre à 18h et un cocktail le mercredi 25 septembre à 18h.** ●

Programme complet du Congrès sur www.fnccf.org

Ciné Sens : nouveau spot de sensibilisation sur l'accessibilité

L'an dernier, Ciné Sens a mis à disposition des salles un spot d'information sur les séances accessibles aux spectateur-rices déficient-es sensoriel-les. Pour prolonger ce premier spot, Ciné Sens vous en propose un tout nouveau pour parler des Sous-Titres Sourds et Malentendants (ST-SME).

Le spot est conçu pour être diffusé par les salles de cinéma selon leurs souhaits. Il présente les bases de l'accessibilité pour les personnes sourdes ou malentendantes, et détaille les principes des Sous-Titres SME, notamment son code couleurs. Il peut être diffusé avant une séance avec des ST-SME ou lors d'une projection spéciale pour introduire une discussion autour de ce thème ou des enjeux de l'accessibilité. ●

Le spot est téléchargeable en DCP et format web sur : www.cine-sens.fr/st-sme-un-nouveau-spot-de-sensibilisation-pour-les-cinemas

Festival Lumière 2024 Rencontres professionnelles AFCAE / ADRC



Pour la 15^e année, les Rencontres professionnelles AFCAE/ADRC se tiendront les mercredi 16 et jeudi 17 octobre 2024 dans le cadre du Festival Lumière et du Marché International du Film Classique. Isabelle Huppert recevra le 16^e Prix Lumière !

Le partenariat avec le Marché International du Film Classique (MIFC) et le Festival Lumière est reconduit, avec un parcours dédié aux exploitant-es adhérent-es :

- Des séances événements des meilleures rééditions et restaurations présentées par le festival ;
- Une table ronde et des rencontres ;
- Un lunch pour tous les accrédités du MIFC ;
- Des projections spéciales, organisées pour les exploitant-es ;

- Un déjeuner exploitant-es/distributeur-rices (dans la limite des places disponibles et lunch pour tous-tes les autres accrédité-es du MIFC).

Cette année, une catégorie accréditation spécifique pour les exploitant-es a été créée, elle apparaîtra automatiquement dans le choix lors du processus d'accréditation. ●

Retrouvez toutes les infos concernant les accréditations sur le site internet du MIFC : www.mifc.fr/accréditation.html ou sur celui de l'AFCAE.

Festival Play it again !



La 10^e édition de Play It Again ! se tiendra **du 18 septembre au 1^{er} octobre 2024** dans plus de 300 salles, autour de la thématique : Que la fête recommence ! Organisé par l'ADRC depuis 2019, avec le soutien du CNC et de nombreux partenaires, le Festival Play It Again ! proposera aux spectateur-rices de voir ou revoir sur grand écran une sélection des plus beaux classiques et perles rares en versions restaurées, présentés en partenariat avec les distributeur-rices et le Syndicat des Catalogues de Films de Patrimoine (SCFP).

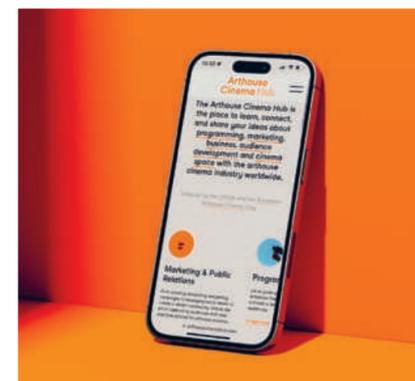
Au programme :

26 films, 3 séances spéciales, des séances en plein air, des ateliers et un programme Ciné inclusif seront proposés ! ●

Retrouvez toute la sélection du festival sur le site de l'ADRC : adrc-asso.org/patrimoine/espace-pro-play-it-again/la-selection-de-play-it-again

L'Arthouse Cinema Hub, le carrefour de l'Art et Essai mondial

Dans un secteur aux ressources parfois limitées mais riche de sa créativité, la collaboration et la mise en réseau sont particulièrement centrales pour assurer son développement. Créée en 2023 par la CICAIE, le Hub est une plateforme en ligne entièrement gratuite qui vise à participer à cette dynamique en prolongeant l'expérience de la Journée Art et Essai du Cinéma Européen et en faisant vivre les enseignements qui ont pu naître dans ce cadre.



Ouvert à tous les professionnels de l'Art et Essai dans le monde, le site permet à travers plusieurs fonctionnalités de partager des idées, bonnes pratiques et autres informations. Cette initiative vise à connecter de manière plus profonde les cinémas et acteur-rices de l'Art et Essai et de s'assurer que les initiatives innovantes ou à valeur ajoutée pour le secteur circulent plus facilement, et que chacun.e puisse apprendre de ses pairs. La première fonctionnalité est le partage des meilleures pratiques du secteur. Réunis en six grands domaines (le développement d'audience, le business, la Journée Art et Essai, le Marketing



et les relations publiques, la programmation et le lieu), des articles sont rédigés par des expert-es sur les initiatives du domaine afin que chacun.e puisse en prendre connaissance. Les professionnel-les du domaine peuvent prendre part à un entretien pour présenter leur initiative ou action. La deuxième fonctionnalité est la carte des initiatives. Celle-ci regroupe des projets à travers le monde qui font bouger les lignes de l'Art et Essai. À travers cette carte, les participant-es peuvent naviguer entre les différentes initiatives et les découvrir, ou nous contacter pour faire figurer leur initiative sur la carte. La troisième fonctionnalité est l'échange des programmes. Les cinémas peuvent y déposer



la version digitale de leur programmation et consulter celle de leurs collègues. Cela permet de découvrir de manière rapide et pratique quels films ou événements sont diffusés dans les autres cinémas et de s'inspirer de ceux-ci. Réalisé grâce au soutien d'Europe Creative-MEDIA dans le cadre de la Journée Art et Essai du Cinéma Européen, le Hub est une initiative participative mise en œuvre pour le secteur de l'Art et Essai mondial qui se développe grâce aux contributions du secteur. Tous les cinémas sont invités à s'inscrire simplement sur le site pour profiter des ressources de celui-ci. ●

Pour toute question ou pour contribuer au site (article ou carte des initiatives), les cinémas sont invités à contacter le chargé de projet quentin.bucher@cicae.org



Journée Art et Essai du Cinéma Européen

Rejoignez la prochaine édition le 17 novembre 2024 !

Les cinémas français adhérents de l'AFCAE sont encouragés à participer à la prochaine édition de la Journée Art et Essai. La journée est l'occasion de célébrer le rôle des cinémas Art et Essai et le cinéma européen avec un message politique fort en faveur de la diversité et de la tolérance. La CICAIE fournira du matériel de communication pour l'évènement, ainsi que le soutien de parrains et marraines tels que Wim Wenders. L'AFCAE propose chaque année des films en avant-première et d'autres possibilités de participation pour ses cinémas membres. Des réunions d'information en français seront organisés les 9 septembre et 14 octobre. ●

Les inscriptions se font auprès de quentin.bucher@cicae.org.

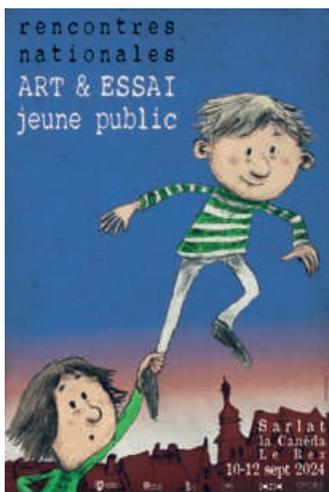
Les cinémas français peuvent s'inscrire auprès d'Anne Ouvrard (anne.ouvrard@afcae.org) ou sur le site de l'AFCAE.

Quentin Bucher, chargé de projet des Journées Art et Essai du Cinéma Européen et Arthouse Cinema Hub



Quentin coordonne la Journée Art et Essai du Cinéma Européen pour l'édition 2024. Après un master franco-allemand en politiques européennes, il a notamment été chargé de la communication pour les éditions 2022 et 2023 de la Semaine du film français en Allemagne, ainsi que chargé de mission pour les salles germanophones du réseau Europa Cinemas. ●

27^e Rencontres nationales Art & Essai Jeune Public



Mardi 10 septembre

9h30 : Formation « **Le Spectateur et le Médiateur** » par Les Grands Espaces – Complet

À partir de 13h30 : Accueil des participant·es et remise des badges au cinéma

15h30 : **Sauvages** de Claude Barras – 1h27 – Haut et Court –

17h15 : **Ouverture** des 27^e Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public en présence des invité·es

17h45 : **Papillon** de Florence Mialhe – 14min

18h30 : **Pot d'accueil** offert par la ville de Sarlat-la-Canéda au centre culturel

19h15 : Dîner libre

20h30 : **Présentation d'un film en cours de réalisation : Le Secret des mésanges**

d'Antoine Lanciaux en sa présence, accompagné de Pierre-Luc Granjon (co-scénariste et co-metteur en scène) et Sophie Roze (co-auteur graphique) – Gebeka Films

21h : **Totto-chan, la petite fille à la fenêtre** de Shinnosuke Yakuwa – 1h54 – Eurozoom – VOST – En présence des distributeur·rices

23h : Fin de journée

Mercredi 11 septembre

9h30 : Pour chaque participant·e, la matinée va se répartir en deux temps : **un temps atelier** (1h15) au cinéma *Le Rex* et **un temps Agora** (1h15) au Colombier

- Atelier 1 : Boîte à outils pour le très jeune public à destination des salles
- Atelier 2 : Initiation à TikTok pour les responsables Jeune Public des salles
- Atelier 3 : Atelier d'analyse filmique
- Atelier 4 : Outils pour créer des activités Jeune Public avec peu de ressources
- Agora : Échanges d'expériences et de réflexions autour des thématiques proposées par le groupe Jeune Public de l'AFCAE

12h30 : **Déjeuner offert par l'AFCAE** dans le parc du Plantier

14h : **Présentation du projet France Tabac** (studios de cinéma, école des métiers techniques et ressource) par Stéphanie Vigier, cheffe de projet à France Tabac, Sarlat-la-Canéda

14h30 : **Le Conte des contes** de Youri Norstein – 1979 – 1h – Malavida Films

15h45 : Temps d'échanges

« Comment réaliser et accompagner un film avec des techniques singulières ? » avec Sophie

Roze (cinéaste), Antoine Lanciaux (cinéaste), Marc Faye (producteur Novanima), Laurence Petit (distributrice Haut et Court), Stéphane Dreyfus (critique cinéma *La Croix*) – Modéré par Yves Bouveret (délégué général de Écrans VO et Image par image)

17h15 : **La Vie, en gros** de Kristina Dufková – 1h19 – Les Films du Préau – En présence de la distributrice et du producteur

18h45 : **Les secrets de l'animation vus par Florence Mialhe**. Entourée de ses couleurs et pinceaux, elle partagera son travail, son parcours, ses inspirations

21h15 : **Young Hearts** de Anthony Schatteman – 1h37 – Epicentre Films – En présence du réalisateur

23h15 : Fin de journée

Jeudi 12 septembre

9h15 : **Il faut sauver Noël!**

– Programme de courts métrages – 42min – Les Films du Préau – En présence de la distributrice

9h45 : Conférence « **L'écran d'épingles** » – Partie 1 : *Histoire de l'écran d'épingles* – Par Sophie Le Tetour et Jean-Baptiste Garnero de la direction du patrimoine du CNC

10h30 : **Une Guitare à la mer** de Sophie Roze, Pierre-Luc Granjon et Alfredo Soderguait – 54min – KMBO – En présence de l'équipe du film

11h45 : Conférence « **L'écran d'épingles** » – Partie 2 : *La Pratique* – Par Alexandre Noyer et Pierre-Luc Granjon, suivie de **25, Passage des oiseaux** de Florence Mialhe – 3min30

12h30 : Déjeuner libre

14h : Présentation de **Blink Blank, la revue du film d'animation** par Xavier Kawa-Topor

14h15 : **Slocum et moi** de Jean-François Laguionie – 1h16 – Gebeka Films – En présence de la distributrice

15h45 : Présentation d'un film en cours de réalisation :

Marcel et Monsieur Pagnol de Sylvain Chomet en sa présence – Wild Bunch Distribution, suivi d'une séance dédicace par Sylvain Chomet

16h15 : Restitution de la formation et présentation des actions du groupe Jeune Public

17h30 : **Hola Frida** d'André Kadi et Karine Vézina – 1h20 – Haut et Court – En présence des distributrices

19h : Dîner libre

20h45 : **Flow** de Gints Zilbalodis – 1h25 – UFO Distribution – En présence des distributeur·rices

22h30 : **Soirée de clôture et ciné-quiz offerts** en partenariat avec Les Films du Préau, et la ville de Sarlat-la-Canéda au centre culturel

→ SUITE DE L'ÉDITO

GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

entre les spectateur·rices, en propageant les savoirs à travers des rencontres, des débats, des conférences, nos lieux permettent à toutes et tous un accès aux connaissances et à la réflexion. Particulièrement en direction de la jeunesse à travers les dispositifs scolaires, toujours en danger, que nous faisons vivre au quotidien dans nos salles, mais également à travers toutes les actions de qualité que nous choisissons de mettre en place pour « ouvrir les regards » des plus jeunes. Pour être accessible au plus grand nombre, ce travail d'éditorialisation et d'animation doit s'accompagner de conditions tarifaires réfléchies pour permettre l'accès de la Culture à tou·tes ; avec forcément son contre-coup économique : nos salles ont un prix moyen plus bas que d'autres types d'exploitation. Cette différence ne doit pas être un frein à l'accès aux films, car elle participe à faire du cinéma un art populaire et partagé. Le premium ne sera pas l'apanage des salles de notre mouvement. Nos politiques de communication doivent également évoluer pour aller au-devant de tous les publics et les convaincre de pousser les portes de nos salles, leur faire comprendre que toutes et tous y ont leur place. Nous pouvons collectivement toujours faire mieux, mais les valeurs et les actions que portent les salles Art et Essai sont déjà au cœur du combat à mener pour l'émancipation culturelle et sociétale. Je vous encourage à partager ces valeurs dans vos prises de parole de rentrée, dans vos écrits, dans vos programmations et dans vos choix d'actions culturelles pour que chaque spectateur·rice que vous toucherez comprenne votre engagement et celui de tout un collectif que nous portons ensemble.

Thomas Jolly, directeur artistique des cérémonies des Jeux olympiques s'exprimait ainsi sur celle de l'ouverture : « Cette cérémonie s'est déroulée dans un nuage de tolérance. Nous sommes plus nombreux à vouloir bien vivre ensemble, mais nous sommes moins bruyants... sauf vendredi soir. »

Continuons à être bruyant·es ! Continuons à faire entendre nos valeurs, défendons haut et fort la culture et ses vertus artistiques et sociétales. Nous serons présent·es sans relâche pour accompagner et amener les responsables politiques à soutenir notre mouvement et les salles qui le composent. Collectivement, faisons tout le bruit nécessaire pour que nos voix soient entendues et que l'art continue de résonner au cœur de notre société. Ne laissons pas le silence s'installer là où la créativité et l'expression doivent prospérer. Retrouvons-nous lors des prochains événements au calendrier : aux Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public qui auront lieu à Sarlat, au Congrès de la FNCF à Deauville, au Festival Indépendance(s) et Création à Auch, au Marché International du Film Classique lors du Festival Lumière de Lyon. ●